



SOHRAM – CASRA

Centre d'Action Sociale, de Réhabilitation et de Réadaptation pour les Victimes de la torture et de la violence / Diyarbakir, Turquie

Tel. : 00 90 412 224 44 77

e-mail : sohrander@gmail.com - web-site: www.sohram.com



RAPPORT D'ACTIVITÉS SOHRAM – CASRA 2021

Informations générales sur le Centre SOHRAM-CASRA	2
Événements marquants et activités de SOHRAM-CASRA en 2021	3 - 5
Programme Aide Réfugiés.....	5 - 8
Programme de soutien éducatif.....	8 - 9
Programme de thérapie	10
Autres activités de SOHRAM.....	11-14
Infrastructures et prestations communes, Difficultés, leçons apprises	15
Les organisations qui soutiennent SOHRAM CASRA	16
Comment soutenir SOHRAM-CASRA.....	16

INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR LE CENTRE SOHRAM-CASRA

Le Projet SOHRAM/CASRA « Egalité et solidarité humaines » existe depuis 2000 à Diyarbakir/Sud-est de la Turquie. C'est une organisation sans but lucratif, communautaire et non gouvernementale.

Deux principes fondamentaux régissent en permanence les activités du Centre : Rester indépendant de toute organisation politique et Rejeter l'usage de toute violence.

Une attention particulière est accordée aux victimes de la guerre, de la torture, aux victimes de discriminations fondées sur la religion, aux femmes, aux enfants et aux personnes âgées. SOHRAM a été le premier centre de la région ouvert à tous et reste le seul, à offrir à ces victimes des services et des psychothérapies en langues arabe, kurde, syrienne et turque.

Le but principal de SOHRAM-CASRA à Diyarbakir est, dès l'origine, la réintégration des victimes de la torture, de la violence et des réfugiés de guerre.

Initiative locale, qui fait appel aux forces locales, le Centre veut rétablir, avec des moyens modestes, la dignité de l'être humain, en aidant les victimes de la torture, de la guerre, des troubles sociaux, de la violence familiale, du harcèlement sexuel. SOHRAM a développé un programme de dialogue interculturel et interreligieux, et s'efforce de favoriser des rencontres entre toutes les populations, et minorités ethniques, ainsi qu'entre les religions, en particulier entre les chrétiens (Syriaques, Arméniens), les musulmans et les alévis.

SOHRAM considère que la réhabilitation des victimes et leur réadaptation sociale sont des éléments indissociables d'un projet complet. Grâce à une complémentarité de l'aide sur les plans physique, psychique et social, les personnes qui bénéficient de nos services pourront réintégrer la société comme individus libres et autonomes. La spécificité de SOHRAM est de faire un travail global comprenant : éducation, thérapies, approche interculturelle et interreligieuse et aide aux réfugiés. En effet, une psychothérapie ne sert à rien si l'on ne trouve pas de travail et il ne sert à rien de recevoir une couverture, quand on est réfugié(e), si l'on ne trouve pas un lieu où vivre et si les mentalités ne changent pas. Si l'un de ces programmes ne peut pas être réalisé, c'est tout le concept de SOHRAM qui s'écroule. Il importe de renforcer l'espoir des victimes par la solidarité et de les encourager à se réorganiser.

L'accueil des réfugiés, et le dialogue inter-ethnique et inter-religieux font donc partie de cette vision globale. On a souvent dit que le travail pour la paix n'était possible que si les mentalités changeaient. SOHRAM devra donc intensifier son travail dans ces domaines, participant à un effort général de "peace-building"

Pour atteindre nos objectifs, nous avons mis sur pied les programmes suivants :

- Soutien éducatif pour les enfants victimes de la violence (guerre - conflit interne – torture – violence familiale etc.)
- Aide aux réfugiés et aux victimes du conflit interne (aide sociale, distribution de lait pour les bébés, recherche de travail, distribution d'habits neufs et de seconde main, de denrées alimentaires de première nécessité aux réfugiés, conseil)
- Aide juridique (consultations et préparation de dossiers)
- Thérapie pour les victimes traumatisées, aide médicale (consultations et médicaments gratuits)
- Dialogue interculturel et interreligieux / communication,
- Résolution pacifique des conflits et éducation à une culture de la non-violence, promotion et défense des droits humains en général, le tout complété, au besoin et selon les possibilités, par divers appuis.

Afin de mieux faire connaître ses activités, SOHRAM-CASRA dispose d'un **site Internet** (en turc et en français)

www.sohram.com

ACTIVITES DE SOHRAM EN 2020 POUR LES REFUGIES, POUR LA PAIX ET CONTRE LA VIOLENCE



Avant de commencer notre rapport, nous souhaitons évoquer avec gratitude et amour la mémoire de Mme Susanne (Susi) Zbären-Lüthi, présidente d'honneur de SOHRAM et de l'association ReALE, et mère spirituelle des enfants de SOHRAM, décédée en juin 2021. Elle n'a cessé d'apporter son soutien précieux depuis la création de SOHRAM-CASRA. Nous nous souvenons de tout ce que nous avons partagé avec elle. Elle ne nous quittera jamais, mais reste présente dans notre cœur. Nous avons organisé dans notre Centre, avec les enfants et volontaires de SOHRAM-CASRA, un hommage à Mme Susanne Zbären et à François De Vargas, ancien président de ReALE, qui nous a également quittés cette année.

Nos activités se sont déroulées cette année aussi dans une situation marquée par le COVID-19. Etant donné les conditions actuelles dues à la guerre et à l'aggravation du conflit interne nous avons passé une période très difficile.

Les événements récents survenus dans notre région (Sud-est de la Turquie) et au Moyen Orient, et notamment l'afflux de réfugiés venus de Syrie, d'Irak et la nouvelle situation d'Afghanistan ont donné à la mission de SOHRAM une importance accrue. La guerre civile qui dure depuis 10 ans en Syrie s'est transformée en guerre « par procuration » d'autres États. La situation s'est exacerbée, réduisant les perspectives de paix, et les réfugiés ont connu le désespoir en 2021. Les effets de la pandémie, déjà sensibles en 2020, ont aggravé la situation en 2021.

A nouveau, des foules de réfugiés sont arrivés, venus de Syrie et d'Afghanistan, et des actes racistes à leur encontre les démoralisent et leur font perdre espoir.

Au vu des événements actuels (guerre, pandémie, situation politique etc.), nous craignons que tout devienne encore plus difficile en 2022 qu'au cours des années précédentes. Comme vous le savez, la situation de notre région reste très tendue. Les autorités considèrent les militants des droits de l'homme comme des agents de l'étranger.

Dans ces conditions, il n'est pas facile pour une organisation indépendante comme SOHRAM d'assurer sa sécurité et la continuité de son action. C'est pourtant ce que nous nous efforçons de faire et c'est la raison pour laquelle nous avons besoin de votre fidèle soutien continuer pour 2022 aussi.

Conflits internes : En 2021 aussi, les conflits se sont exacerbés entre le PKK, les Gülenistes, le DHKPC et la force étatique et ont favorisé un climat de violence. L'Etat poursuit ses opérations, en province par les forces spéciales de l'armée, et dans les villes par les unités spéciales de la police. **La population est prise au piège dans un cycle de colère, de peur et de désespoir.**

En outre, de nombreux enfants de moins de 18 ans prennent part aux conflits, ce qui, selon la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies, constitue une violation des droits de l'homme ainsi que des Conventions de Genève que nous tenons à dénoncer. Nous appelons ceux qui détiennent ces mineurs à les remettre inconditionnellement à leurs familles.

En septembre 2019, des dizaines de mères ont commencé à manifester devant le siège du Parti HDP pour demander le retour des enfants enrôlés dans le PKK. Ces manifestations des mères se sont poursuivies en 2021 aussi et 76 enfants de ces mères, qui se sont rendus aux forces de l'État, ont été libérés après que leurs dépositions eurent été entendues par les procureurs.

Nous appelons les institutions de l'Etat, à respecter scrupuleusement les normes juridiques nationales et internationales en la matière

Bilan du conflit interne Le 01 janvier- 31 décembre 2021

Description	Nombres de personnes	
Nombre de décès dus à la confrontation entre PKK et force étatique, lors des opérations militaires et policières	Environ	779
Nombre de détenus (PKK, DHKPC, Gülenistes etc.)	Environ	11'262
Nombre de personnes arrêtées	Environ	4'373
Nombre de résiliations de contrats de travail par le gouvernement et la municipalité *	Dans le cadre de l'état d'urgence, un total de 131 922 mesures ont été prises, et 125 678 personnes ont été démis de leurs fonctions publiques. Au 31/12/2021, 126 783 demandes ont été déposées auprès des autorités. Celles-ci ont entamé le processus décisionnel le 22 décembre 2017, et jusqu'au 31/12/2021. Sur un total de 120 703 décisions, 16 060 demandes ont été acceptées et 104 643 rejetées, et le nombre de demandes en cours d'instruction est de 6 080.	
Nombre de personnes réintégrées dans leur emploi		16'060
Nombre des opérations effectuées par la police et les militaires (selon le ministère de l'Intérieur)		143'324
Délai de garde à vue		4-12 jours

*https://ohalkomisyonu.tcgb.gov.tr/docs/OHAL_FaaliyetRaporu_2021.pdf

Par ailleurs, la situation demeure très tendue dans la région, en raison des conditions économiques et politiques et des guerres (en Syrie, en Azerbaïdjan et Arménie et en Afghanistan) qui ont sévi aux frontières de la Turquie et au-delà. Selon des sources officielles et les médias, des millions des réfugiés s'entassent à la frontière et cherchent des moyens d'entrer dans le pays. Nous sommes inquiets à la perspective de l'arrivée de nouvelles vagues de réfugiés. **Ces événements démoralisent ceux qui sont déjà en Turquie et les poussent à rechercher n'importe quel moyen pour se rendre en Europe où ils pensent trouver un asile sûr.** Malheureusement, il n'existe pas encore d'analyse ni de projet concret pour trouver une solution politique à ces problèmes et faire cesser la guerre dans la région, ce qui permettrait aux réfugiés de retourner dans leur pays. L'espoir d'une vraie paix est encore une fois reporté à une date indéterminée.

Il faut bien constater que les organismes gouvernementaux ne parviennent pas à gérer cette immense crise mondiale et ne sont pas en mesure de fournir l'aide nécessaire. En effet, il y a environ 7 millions de réfugiés en Turquie, venus de différents pays (Syrie, Irak, Lybie, Soudan, Afghanistan, Iran etc.), et vu la situation qui s'aggrave dans ces pays, ce chiffre ne cesse d'augmenter. Face à l'ampleur du problème, malgré ses modestes possibilités, SOHRAM a mobilisé tous les moyens possibles, tout en sachant qu'ils sont insuffisants. La situation reste inquiétante.

En Turquie même, cette situation a favorisé un climat de haine ethnique et religieuse et – comme dans tous les pays d'Europe – l'afflux de réfugiés crée une atmosphère de rejet et de nationalisme. **Malheureusement, l'hostilité raciste, même de la part d'un grand nombre de gens qui se disent de l'opposition, s'accroît à l'encontre des personnes d'origine arabe, arménienne et afghane.**

Ainsi, le chef du principal parti d'opposition promet, dans ses discours, de renvoyer les réfugiés. Et le maire de la ville de Bolu, du même parti, a décidé d'augmenter de 100 fois le tarif de l'eau imposé aux réfugiés, ce qui est contraire à la loi turque. Heureusement, le tribunal a annulé cette décision illégale. Les approches de tous les autres partis d'opposition sont quasiment les mêmes. En 2021 on a recensé 326 agressions à caractère raciste provoquées par ces groupes contre des commerces et les domiciles de réfugiés. Le public est submergé d'informations d'origine incertaine, diffusées sur les réseaux sociaux et prenant pour cible les réfugiés.

Nous observons que la presse traite de l'actualité en fonction de partis-pris politiques. Ainsi, le public ne peut pas obtenir d'informations précises et il est manipulé. La population a perdu toute confiance à l'égard des médias.

Tout cela rend nos conditions de travail extrêmement difficiles.

Situation dans les prisons – Selon le ministère de la Justice Il existe 384 prisons en Turquie,

- 269 prisons fermées,
- 86 établissements pénitentiaires ouverts détachés,
- 4 centres de redressement pour les enfants,
- 11 prisons fermées pour femmes,
- 6 prisons ouvertes pour femmes

La capacité d'accueil de ces institutions est de 266'575 personnes. Le nombre élevé de personnes détenues a un impact négatif sur les conditions de vie dans les prisons dont les capacités sont largement dépassées. **La pandémie aggrave la situation.** SOHRAM appelle tous les partis politiques à s'attaquer à ce problème. Le ministère de la justice a prolongé le congé des détenus renvoyés chez eux en raison de la pandémie, ce qui est positif. Mais l'aspect négatif, du point de vue de l'égalité juridique, est que cette mesure n'inclut pas les prisonniers politiques et condamnés.

Condamnés			Détenues				TOTAL	
HOMMES	FEMMES	MINEURS	TOTAL	HOMMES	FEMMES	MINEURS	TOTAL	
246.585	9.780	585	256.950	35.602	1.810	1.392	38.804	295.754

Torture : La pratique de la torture, tant psychologique que physique, tend à revenir en tant que méthode d'interrogatoire, selon les témoignages de victimes : chocs électriques, falaka (qui consiste à frapper à coups de bâton ou de matraque la plante des pieds de la victime, etc.), estrapade (qui consiste à attacher les bras de la victime par des cordes, à la hisser au haut d'un poteau ou au plafond au moyen d'une poulie, parfois avec des poids suspendus à ses pieds, et à la relâcher brutalement), arrachement par petites touffes des cheveux et de la barbe, privation de nourriture, matraquage de toutes les parties du corps, etc. Mais les tortures psychologiques (comme les menaces, les injures, la privation de sommeil, la prolongation de la durée des interrogatoires, etc.) sont les plus fréquentes.

Problèmes spécifiques des réfugiés dans la région de Diyarbakir, Programme d'aide aux réfugiés et aux personnes vulnérables dans les conditions de la pandémie : L'afflux de réfugiés affecte particulièrement Diyarbakir qui est proche de la frontière syrienne. **Le gouvernement turc donnait en décembre 2021 le chiffre plus de cinq millions et demi de réfugiés en Turquie**, un nombre sûrement inférieur à la réalité. **Seuls 260'000 sont hébergés dans des camps ouverts par le gouvernement et par le Haut-commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.**

Bilan des réfugiés - 01 janvier- 31 décembre 2021

Description	Nombres de personnes
Nombre total des réfugiés en Turquie (selon le Ministère de l'intérieur)	Environ 5'468'342
Nombres des réfugiés Syriens	Environ 3'738'032
Nombre des réfugiés rentré en Syrie depuis 2018	Environ 462'000
Nombre des nouveaux réfugiés en 2021	Environ 599'141
Nombre des autres réfugiés (Afghane, Soudan, Iraniens etc.)	Environ 1'730'310
Nombres des camps de réfugiés	26
Capacité de chaque camp	10'000

Ceux qui ne sont pas hébergés dans des camps, soit environ 90 % de ces réfugiés, doivent se débrouiller, chercher n'importe quel travail, demander l'hospitalité, coucher dans la rue, mendier. Ceux qui en ont les moyens essaient de fuir la Turquie.

On estime qu'ils sont entre 150'000 et 200'000 à Diyarbakir. Comme dans tout pays qui connaît un afflux massif de réfugiés, la population locale manifeste une hostilité croissante envers eux. Se pose en outre la question de la langue : ces personnes parlent en général arabe, langue qui n'est parlée que par une minorité de Turcs ; quelques-uns parlent kurde et ont plus de facilité à se faire comprendre dans les régions majoritairement kurdes de Turquie et de trouver de petits emplois. L'inquiétude augmente à l'approche de l'hiver qui peut être très froid dans cette région.

Parmi les bénéficiaires du Centre, les réfugiés sont le groupe le plus défavorisé. Les pères de famille travaillent surtout comme journaliers et les familles survivent au jour le jour. A cause des restrictions sanitaires, ils ne peuvent plus aller travailler. Et les familles, n'ayant pas d'économies, ne peuvent plus acheter de nourriture. Pendant le confinement la plupart d'entre eux ont perdu leur emploi. Et même après le déconfinement, beaucoup majorité n'ont pas été réengagés.

Les aides sociales étatiques pour des personnes vulnérables sont très insuffisantes et les conditions d'accès pour ceux qui ont besoin d'assistance sont très difficiles. On notera que notre région est la plus pauvre du pays. L'Etat n'accorde ni attention ni aide supplémentaire à ces personnes.

Continuation de l'assistance d'urgence aux réfugiés en 2021 : Dans la mesure de nos moyens et grâce à votre soutien nous leur fournissons une aide d'urgence et surtout nous les intégrons aux activités du Centre. Souvent, la population locale, effrayée par l'arrivée en masse de ces gens sans ressources et sans travail, fait montre d'une certaine hostilité à leur égard. L'accueil chaleureux et ouvert qu'ils trouvent au Centre SOHRAM a donc pour eux une grande importance, ainsi que la manière dont nous vivons le respect mutuel et l'ouverture aux autres. Nous leur disons aussi que l'aide que nous leur offrons est possible grâce à nos amis qui pensent à eux, un signe pour eux qu'ils ne sont pas oubliés du reste du monde.

SOHRAM a donc décidé de concentrer pour le moment son aide sur des familles réfugiées victimes de la torture et autres gens vulnérables et de leur apporter, dans la mesure du possible, une aide d'urgence sous forme d'alimentation, de nourriture supplémentaire pour les bébés et d'articles d'hygiène, ainsi qu'une assistance médicale de protection, sur recommandation de nos médecins et de nos infirmières.



Malgré nos difficultés financières, grâce au soutien supplémentaire de Pro victimis, nous avons pu continuer notre assistance sans restriction. SOHRAM a pu livrer 1'040 colis de nourriture et de produits d'hygiène et de protection contre la pandémie à quelques-unes de ces familles. Si nos moyens nous le permettent, nous envisageons de distribuer aux réfugiés et à d'autres personnes vulnérables 200 colis par mois tant que durera la pandémie.

Pour éviter la propagation du virus, nous avons invité les bénéficiaires à venir chercher leur colis chacun à son tour. A cette occasion, nos volontaires leur expliquent les règles à suivre pour se protéger contre le coronavirus et leur distribuent les brochures que nous avons préparées à cet effet.

Nous avons organisé des séances d'information sur la protection contre le virus. Les séances d'information ont eu lieu avec les réfugiés et d'autre personne vulnérable dans la salle de l'association, sur les difficultés de la vie des réfugiés et des personnes vulnérables en période de pandémie et sur l'importance de l'éducation des enfants. 346 personnes ont suivi ces séances.

SOHRAM s'efforce donc d'aider les réfugiés en obtenant pour eux des produits alimentaires, en trouvant un hébergement abordable, en offrant des cours de turc pour les enfants et les adultes, en scolarisant les enfants, en procurant des soins aux malades, et par l'accès à notre boutique.



Bien que certains citoyens connaissent des difficultés pour accéder aux hôpitaux et aux traitements, leur situation n'est pas extrême. Mais pour les réfugiés et personnes vulnérables, il est très difficile, voire impossible, de se faire soigner. Vu le nombre de réfugiés dans le pays, on mesure aisément l'importance du problème.

Dans la mesure de nos moyens, nous avons organisé des visites par nos infirmières bénévoles au domicile des réfugiés suspects de contamination par le virus, afin de leur apporter une première aide et de les informer de ce qu'ils doivent faire. Leurs dépenses ont été financées par SOHRAM.

Quelques témoignages des bénéficiaires lors de la distribution des colis : Une fillette, qui participe à notre programme d'éducation : « Je vous remercie pour votre soutien précieux. Avant la pandémie, mon père travaillait dans une usine de plastique, ils l'ont licencié pendant la période de confinement, mais ils ne l'ont pas repris après la fin du confinement. Mon père est constamment à la recherche d'un travail, il travaille comme journalier, quoi qu'il puisse trouver. Mais il gagne très peu. Sans l'aide précieuse

de SOHRAM, nous ne pouvons pas vivre et je ne peux pas aller à l'école. Comme je suis dans le programme de soutien à l'éducation de SOHRAM, ma famille obtient de l'aide. C'est pourquoi elle accorde de l'importance à mon éducation. »

Un garçon, lui aussi soutenu par notre programme d'éducation : « Mon père travaillait à la journée dans un restaurant, mais le restaurant a fermé pendant le confinement. Après, il a trouvé un travail dans un autre restaurant mais il gagne moins qu'avant. La plus grande partie de ce qu'il gagne, sert à payer le loyer. Ma mère dit que si SOHRAM ne nous aidait pas nous n'aurions plus de nourriture à la maison... »

Une femme venue chercher le colis destiné à sa famille : « J'ai 5 enfants, le dernier est un bébé de 9 mois et j'ai très peu de lait pour l'allaiter. A cause de la pandémie, mon mari trouve difficilement du travail comme journalier. J'essaye d'être très économe avec la nourriture, mais parfois, il n'y a plus rien. Certains jours je n'avais rien à donner au bébé. Heureusement, je reçois du lait pour lui et une aide alimentaires grâce au fait que ma fille et mon fils sont aidés par le programme de soutien éducatif de SOHRAM. Merci beaucoup. Que Dieu accepte votre bonté. »

Aide d'urgence aux personnes vulnérables et sensibilisation des réfugiés en 2021

Étant donné que la plupart des réfugiés ne parlent pas le turc, nous avons continué à distribuer les brochures que nous avons préparées en arabe contenant des informations pratiques sur les moyens de se protéger contre le Coronavirus.

Les cours de turc ont repris en novembre, dans le respect des règles sanitaires, grâce au soutien supplémentaire de Provicimis.

C'est grâce à nos donateurs que nous avons pu secourir en 2021 au moins une partie des victimes de la guerre et des personnes vulnérable. Nous avons pu renforcer leur espoir et leur offrir les aides suivantes :

- 318 bébés et nourrissons syriens reçoivent chacun 4 litres de lait et 1 kg farine de riz chaque semaine
- 596 réfugiés et personnes vulnérables reçoivent une aide alimentaire d'urgence (boulgour, riz, sucre, thé, pâtes, margarine, purée de tomates, sel, fromage, savon, etc.),
- 98 élèves suivent les cours de turc pour réfugiés arabophones et kurdes de Syrie et d'Irak, à raison de 4 heures par semaine.
- 42 enfants réfugiés sont intégrés dans notre programme de scolarisation. Ils peuvent alors fréquenter l'école publique, ce qui est très important pour leur avenir !

Le Comité des réfugiés, créé en 2018, poursuit les buts suivants :

- Organiser la distribution de l'aide aux réfugiés.
- Informer sur l'importance de rester proche des frontières dans la perspective d'un retour au pays.
- Protéger et accroître l'espoir d'un retour des réfugiés dans leur pays. Informer sur les dangers de l'émigration clandestine vers l'Europe.
- Susciter une vision et une mentalité sans violence.

A côté de l'aide d'urgence que nous offrons dans la mesure de nos moyens, nous intégrons les bénéficiaires aux activités du Centre. Dans un climat parfois empreint de méfiance et d'hostilité, l'accueil chaleureux et ouvert qu'ils trouvent au Centre SOHRAM a pour eux une grande importance, ainsi que la manière dont nous vivons le respect mutuel et l'ouverture aux autres. Nous leur disons aussi que l'aide que nous leur offrons est possible grâce à nos amis qui pensent à eux, un signe pour eux qu'ils ne sont pas oubliés du reste du monde.

Nous avons besoin de votre aide pour continuer à les aider. Votre soutien sera une lueur d'espoir pour un bébé, un enfant ou une personne âgée victime de la guerre et pour une victime de la torture et de la violence.

PROGRAMME DE SOUTIEN ÉDUCATIF

Grâce votre précieux soutien la continuité du programme Soutien éducatif a pu être assuré en 2021. Ce programme inclut tout le matériel scolaire (crayons, cahiers, livres, sac...etc.), des besoins personnels tels que chaussures, vêtements, nourriture (dispensée par la cuisine du Centre), soins de santé de base (consultations, examens et analyses médicales, médicaments), soins psychologiques, service social, cours d'appui ou de rattrapage, matériel pour les cours du week-end, ainsi que des bourses pour nos étudiants à l'université ainsi qu'un modeste argent de poche pour leurs petites dépenses indispensables.



Ce programme, qui existe depuis la fondation de SOHRAM, en 2000, n'a pas pour but de se substituer à l'école publique, qui demeure d'excellente qualité. Elle est obligatoire, sans être toutefois entièrement gratuite. SOHRA aide les enfants de familles démunies, victimes de la torture et de la violence ou réfugiées, à fréquenter l'école publique puis accéder à une formation leur offrant une perspective d'avenir

Les critères de prise en charge de SOHRAM sont bien définis : la famille ne doit pas être en mesure de payer elle-même la scolarité de l'enfant. Pour chaque enfant qui demande l'admission, nous constituons un dossier.

Notre projet éducatif, durant la décennie écoulée, a permis à bon nombre de jeunes de poursuivre leurs études ou de trouver du travail, et les a ainsi aidés à s'intégrer dans la société. Depuis le début du projet en l'an 2000.

Les cours donnés dans le cadre de notre programme d'éducation ont été suspendus en raison de la pandémie. Cependant, notre assistante sociale a essayé de protéger les élèves et de continuer à communiquer avec eux par téléphone ou en face à face lors des distributions d'aide d'urgence.

Nous pensons que la poursuite de ce soutien et de cette communication est importante pour leur avenir, en les maintenant dans le processus éducatif. Nous avons pu commencer les cours du programme d'éducation au début de septembre, en respectant les contraintes sanitaires.

Selon notre estimation, environ 20'000-25'000 enfants réfugiés vivent à Diyarbakir et devraient être inclus dans le processus de l'éducation. Mais, sur ce nombre, seuls quelques milles enfants au plus peuvent aller à l'école. Les autres exécutent toutes sortes de travaux pour compléter le budget de leur famille ou se débrouillent dans la rue.



Si nous ne contribuons pas à maintenir ces enfants dans un processus d'éducation ou d'apprentissage ou d'un métier, ils deviendront la proie d'organisations criminelles ou de groupes politiques armés, qui les utiliseront comme de futurs militants.

Depuis 2013, une aide à l'éducation a été accordée à 293 enfants réfugiés dans le cadre de ce programme. Nous recherchons des ressources pour en aider un plus grand nombre.



Un cours adapté aux conditions sanitaires a été organisé afin que les étudiants qui ne disposent ni d'ordinateurs, ni de téléphones à la maison puissent suivre l'enseignement en ligne depuis les ordinateurs de SOHRAM. 52 étudiants sont dans ce cas, ce qui a causé d'énormes difficultés car SOHRAM n'a que deux ordinateurs. Nous avons réparti les jeunes en plusieurs groupes se réunissant des jours différents.

42 enfants réfugiés sont intégrés dans notre programme de scolarisation. Ils peuvent alors fréquenter l'école publique, ce qui est très important pour leur avenir !

^ **1'694 enfants** ont pu, grâce à SOHRAM, continuer et terminer leur scolarité depuis la création du Centre,
^ **268 jeunes ont réussi à entrer à l'université, dont deux sont réfugiés syriens**, et **85** d'entre eux ont terminé leurs études.
^ Actuellement, **182 étudiants** immatriculés dans différentes **universités** de Turquie sont des jeunes que SOHRAM a scolarisés, re-scolarisés, ou soutenus de manière suivie depuis l'école primaire ou secondaire ou le lycée. Sur les **85 étudiants** qui ont obtenu leur diplôme universitaire d'enseignement, **19 enseignent bénévolement** au Centre SOHRAM.

^ Actuellement **122 jeunes** suivent notre programme éducatif, 58 filles et 46 garçons, dont **42 Syriens**.
^ **98 élèves** suivent les **cours de turc** pour réfugiés arabophones et kurdes de Syrie et d'Irak, à raison de 4 heures par semaine. Depuis le 7 décembre 2013 et jusqu'à présent **751 réfugiés** ont bénéficié de ces cours qui facilitent les contacts avec l'entourage et la recherche de travail.

Pour les jeunes qui ont achevé leur scolarité obligatoire, mais ne savent pas encore ce qu'ils pourraient faire dans la vie, le **service social de SOHRAM** cherche soit une possibilité de formation professionnelle, soit une place de travail.

Jour après jour, nous voyons des enfants et des jeunes retrouver la confiance en eux-mêmes et en la collectivité. Ils découvrent des perspectives d'avenir et deviennent capables de prendre leurs responsabilités.



Témoignage d'une d'étudiante réfugiée syrienne : « Je m'appelle Atiya, Mon père, ma mère, mes frères et ma sœur aînée ont immigré en Turquie depuis la ville syrienne d'Alep quand j'avais 4 ans, à cause de la guerre.

J'ai grandi en Turquie. Mon père était agriculteur en Syrie. Il n'avait pas de travail à Diyarbakir, mais il fait tout ce qu'il trouvait comme journalier pour subvenir aux besoins de la famille. Cependant, l'argent qu'il gagne n'est pas suffisant pour subvenir aux besoins du loyer et de la famille.

Mes frères ont lavé les vitres des voitures dans la rue, vendu des mouchoirs, etc. pour contribuer au budget familial ; quoi qu'ils aient trouvé, ils l'ont fait. Cependant, tous ces efforts n'étaient pas suffisants pour subvenir aux besoins de la famille.

Mon père et ma mère ont obligé ma sœur à se marier à l'âge de 14 ans, pensant que son mari s'occuperait d'elle. Elle n'était qu'une petite fille. J'avais très peur qu'ils m'obligent à me marier comme ma sœur aînée.

Quand je suis allée avec ma mère chercher de l'aide alimentaire auprès de SOHRAM, les bénévoles se sont occupés de moi et ont demandé à ma mère si j'allais à l'école. Ma mère a dit : Non, elle n'y va pas. Nous n'arrivons pas à trouver de la nourriture, comment notre budget familial serait-il suffisant pour l'envoyer à l'école ? Quand ma mère a dit à volontaire de SOHRAM que, puisque j'étais une fille, j'allais me marier de toute façon, elle nous a emmenées chez l'assistante sociale de SOHRAM.

L'assistante sociale nous a expliqué le programme d'éducation de SOHRAM et nous a dit que SOHRAM pourrait me soutenir pour mes études, mais, à la condition que mes parents ne m'obligeraient pas à me marier. Elle a aussi expliqué qu'en Turquie le mariage avant 18 ans est interdit. Elle leur a donné un rendez-vous pour parler de tout cela avec eux.

J'étais très heureuse. C'était un espoir venu du ciel pour moi. Cette nuit-là, j'ai prié Dieu pour que je puisse commencer l'école. Mes prières ont été exaucées. J'ai commencé l'école, mon frère Ali aussi. Je travaille dur pour mes cours, je suis en 4e année, mon frère en 2e année. Je prie Dieu chaque jour pour que le soutien de SOHRAM continue. Sinon, j'ai peur que ma famille m'oblige à me marier. Le soutien de SOHRAM est mon seul espoir pour continuer mes études et devenir quelqu'un dans la société. Merci et que Dieu bénisse SOHRAM. ... »

PROGRAMME DE THÉRAPIE



Nous avons déjà évoqué la tragique recrudescence de la **torture** et de la **violence**. Dans une région où la situation géopolitique et culturelle véhicule diverses formes de violence, parfois latentes, parfois manifestes, les effets se font sentir à tous les niveaux de la société. Cela peut constituer un danger pour la **santé mentale** d'une personne.

L'année 2021, a vu le nombre des arrestations croître dans des proportions gigantesques, donnant l'impression que les interrogatoires sont utilisés comme méthode de torture, où d'anciennes formes de torture sont aussi pratiquées.

Un Centre unique : Jusqu'à présent SOHRAM-CASRA reste le premier et le seul organisme de la région qui offre un **traitement psychothérapeutique gratuit** aux personnes traumatisées. **Notre centre est aussi le seul qui offre des services en langues arabe, kurde, syriaque à des réfugiés syriens et irakiens.**

SOHRAM propose aux patients souffrant de traumatismes **une prise en charge individuelle** par l'un de nos 3 psychothérapeutes. Nos spécialistes ont en effet constaté que ces patients sont d'une grande fragilité, et que, par ailleurs, ils s'investissent très difficilement dans des thérapies de groupe, en raison notamment de facteurs psychologiques et culturels. L'écart entre les résultats obtenus par la psychothérapie individuelle et la psychothérapie de groupe justifie le choix de notre méthode.

Les frais de médicaments, de soins médicaux (consultations chez les médecins, prises de sang, analyses et radiographies demandées par les médecins...), de déplacements et de suivi chez nos médecins et nos psychologues sont assurés par notre Centre.

Les assistants sociaux assurent le suivi des traitements offerts et veillent à ce que les patients soient bien traités. Ils s'occupent aussi de chercher du travail pour les personnes sans emploi afin de leur permettre de retrouver une place active dans la société. Notre avocate bénévole apporte aux victimes une aide juridique dans toutes sortes de problèmes.

Bilan de notre projet de thérapie : Depuis la création du Centre SOHRAM-CASRA, nous avons accueilli **3'645 victimes**, femmes, hommes et enfants, victimes de la torture, de la guerre ou traumatisés par le vécu douloureux de leurs parents.

Quelques informations et chiffres concernant nos patients : En 2021, **101** victimes de tortures, de maltraitements et de la guerre ont été assistées : la plus jeune avait 16 ans et les plus âgés 52 ans. On peut les répartir selon les critères du tableau suivant :

		Nombre de personnes	
Critère 1	Origine ethnique	Arabes	58
		Turcs	-
		Kurdes	37
		Zazas	6
		Syriaques	-
Critère 2	Âge des demandeurs	Plus de 18 ans	92
		Moins de 18 ans	9
Critère 3	Causes de maltraitance	Politiques	33
		Délits de droit commun	-
		Violences intrafamiliales	9
		Autres causes (victimes de la guerre)	59
Critère 4	Lieux où la violence a été infligée aux victimes	Commissariats de police	33
		Postes de gendarmerie	-
		Au sein de la famille	9
		Autres lieux (guerre)	59
Critère 5	Sexe des victimes	Femmes	72
		Hommes	29

*Tous les services médicaux et thérapeutiques qu'offre SOHRAM-CASRA à ses patients sont **gratuits**.*

Malgré la situation précaire en 2021, nous avons pu offrir des soins de réhabilitation à 101 personnes !

Autres activités de SOHRAM



Le problème du MARIAGE DES MINEURS : Nous engageons les familles des filles que nous recrutons en notre programme de soutien à l'éducation à ne pas marier leurs filles jusqu'à la fin de leurs études, et nous leur faisons signer un accord. Nous avons visité les personnes susceptibles d'être touchées par ce problème, mais les mesures de confinement dues à la pandémie ne nous ont pas permis d'organiser au centre SOHRAM-CASRA les séances d'information que nous avions prévues.

Séances d'information sur les abus sexuels : Notre programme contre les abus et le harcèlement sexuel se poursuit par la diffusion d'information sur la manière de se protéger contre ces abus, sur leur nature, leurs auteurs, les manières de se protéger, de réagir en cas de harcèlement et de gérer ces situations.

Notre psychologue, Mme Emine Ridvan a animé ces séances dans les locaux de SOHRAM.

Nous avons prévu de continuer ce programme en 2022 Mme Dr. Eda Ak, médecin, et notre psychologue, Mme Emine Ridvan animeront ces réunions d'information dans les locaux de SOHRAM.

Vivre ensemble en Turquie :

Dans le cadre de ce programme que nous avons lancé en 2018 grâce au soutien de l'ambassade de Suisse à Ankara, nous assurons la continuité du réseau destiné à créer une vision du vivre ensemble en Turquie dans la paix, l'égalité et la fraternité.

Dans un pays où la majorité des gens sont musulmans et qui compte plusieurs minorités culturelles et religieuses, nous tentons de construire des ponts entre les différentes cultures et religions. Cet objectif est très important dans un milieu dans lequel nous vivons des conflits inter-ethniques et religieux. Notre projet favorise le dialogue et, en fin de compte, une meilleure promotion des droits de l'homme dans la région.



Nous avons élaboré ce programme afin d'intervenir et d'apporter notre soutien sur le terrain. Nous avons organisé des séminaires intitulés « Les autres sont comme nous-nous sommes comme les autres », afin de faire connaître l'égalité, les autres cultures et les autres religions. Ces séminaires ont été ouverts à tous, jeunes ou adultes qui s'y intéressent. Dans ce but, nous avons tenté de communiquer une vision multiculturelle et multireligieuse. Les thèmes traités sont l'ouverture aux différentes cultures et religions, la promotion de la tolérance, du respect de l'autre et de l'égalité des droits humains de chacune et chacun. Les séances ont lieu 2 fois par mois, à raison de 4 heures par jour. Ils se déroulent sous la supervision de Yavuz Binbay, avec des interventions d'invités, représentants de différentes religions et cultures, notamment Mgr. Saliba Özmen (Métropolitain syriaque orthodoxe), Yusuf Karabulut (Prêtre l'église syriaque orthodoxe), Musa Malgadir - prêtre Alevi (Dede)

Nous espérons que ces activités auront des résultats positifs pour l'avenir et nous devons nous y investir encore davantage. Pour renforcer le dialogue et la tolérance dans la société, SOHRAM a développé ce programme de dialogue interculturel et interreligieux, et s'efforce de favoriser des rencontres entre toutes les populations, les minorités ethniques, ainsi qu'entre les religions, en particulier entre les chrétiens (Syriaques, Arméniens), les musulmans et les alevites.

Avec le soutien du consulat de Suisse à Istanbul SOHRAM a organisé dans le contexte du programme « Vivre Ensemble en Turquie » des réunions auxquelles 9 ONG de cette ville qui luttent contre la torture et dans le domaine des droits de l'homme, ont participé. Une réunion et une séance d'information ont eu lieu le 23 février et le 28 novembre 2021 dans le contexte de ce programme.

Lors de ces réunions nous avons pu échanger sur la situation actuelle de notre région et de la Turquie, qui est préoccupante. Nos discussions ont porté sur la question de savoir ce que la société civile peut faire pour re-légitimer son travail et regagner de l'espace tout en élargissant son champ d'action aux partenaires locaux et internationaux.

Açıklama [CC1]: s

Nous avons aussi parlé des difficultés existant dans la relation des ONG avec les partis politiques. Nous avons constaté que ceux-ci n'ont ni programme politique, ni projet concret, ni une vision concernant les problèmes actuels, comme par exemple la question ethnique/culturelle et religieuse. Nous avons prévu de leur demander à tous de préciser leurs idées et leur programme dans ce domaine.

Nous avons aussi partagé nos observations à propos des discriminations ethniques, religieuse et au sujet de la torture. Nous avons également constaté que l'afflux de réfugiés crée une atmosphère de rejet et de nationalisme. **Malheureusement, l'hostilité raciste, même de la part d'un grand nombre de gens qui se disent de l'opposition, s'accroît à l'encontre des personnes d'origine arabe, arménienne et afghane.**

Nous avons également, dans le cadre du programme « Vivre ensemble en Turquie », imprimé et distribué des brochures informant sur la pluralité d'ethnies et de religions. Nous avons imprimé des affiches et les avons placées dans des endroits fréquentés comme des associations et institutions. Le réseau que nous avons créé vise à susciter une vision du vivre ensemble dans la paix, l'égalité et la fraternité.

On peut espérer que ces activités, qui offrent une vision multiculturelle et multireligieuse auront des effets positifs sur les participants et leur conception de la vie.

Restauration de monastère (Mar Yakoub) à Siirt : Une première réunion a eu lieu en juin à Diyarbakir avec Mgr. François Yakan Métropolitain des Chaldéens, le président et le vice-président de la fondation chaldéenne et trois spécialistes universitaires qui réaliseront la restauration. Celle-ci a débuté en octobre 2021. **Avec le commencement des travaux de restauration, après 105 ans, des bougies ont été allumées au Monastère!**

En formulant les objectifs de ce programme et par les activités réalisées, nous avons essayé de rappeler que les milliers d'années d'expérience dont nous avons hérité, d nous nous efforçons d'établir les bases du vivre ensemble non pas dans les conflits et la destruction, mais par le dialogue et l'action constructive.

Nous vous remercions pour votre soutien qui nous permet de réaliser nos activités. Pour assurer la pérennité du projet, nous avons besoin vous.

SOHRAM a fait des déclarations à la presse pour, d'une part, appeler à la fin des hostilités en Syrie, et à réagir face aux discours hostiles tenus à l'encontre des réfugiés et, d'autre part, sensibiliser l'opinion aux besoins de ceux-ci. Malheureusement, l'hostilité raciste à l'encontre des réfugiés arabes et arméniens a beaucoup augmenté.

La peine de mort : A l'occasion de la « Journée internationale contre la peine de mort », nos activités se sont déroulées sous le mot d'ordre pour cette année :

" La peine de mort est un crime contre l'humanité. Demandons l'arrêt de ce crime qui dure depuis des milliers d'années."

Nous avons prié pour les victimes du couloir de la mort à la mosquée Berat le vendredi 8 octobre, et le dimanche 10 octobre à l'église Ste Marie, un fait unique dans l'histoire de la Turquie.

Le 10 octobre, nous avons organisé une conférence de presse à SOHRAM-CASRA sur le thème de la peine de mort et nous en avons envoyé le texte sous forme de lettre adressée à 50 politiciens des différents partis politiques.



Pour les petits : Nous avons installé dans notre centre un coin avec des jouets où ils peuvent jouer pendant les consultations avec leurs mamans. Cela leur permet d'oublier pour un moment les difficultés de leur condition d'enfants réfugiés. A chaque fois, ils supplient leurs mamans de rester quelques minutes de plus. Celles-ci appellent ce coin « le paradis des enfants ».

Education à la paix : D'année en année, des séminaires réguliers, lancés en 2004 avec 7 à 10 participants sous le titre « **LES AUTRES SONT COMME NOUS - NOUS SOMMES COMME LES AUTRES** », rencontrent un succès croissant. Les thèmes traités sont : un cours sur les 3 religions monothéistes, l'ouverture aux différentes cultures et religions, la promotion de la **tolérance**, du **respect** de l'autre

et de l'**égalité**. Gratuits, ces séminaires sont ouverts à tous, jeunes et adultes, à raison de 4 heures par semaine. **Depuis 2004, année où ils ont commencé, et jusqu'à présent, 2'187 personnes ont participé à ces séminaires, soit 136 par an en moyenne.**

En 2021 : Ces séminaires ont été planifiés en tenant compte des conditions de l'épidémie. Nous les avons continués avec des groupes de 10-15 personnes. 87 personnes les ont suivies.



kurdes, et arabes ont célébré ensemble.

Dialogue interreligieux : Depuis 2002, Yavuz Binbay, directeur de SOHRAM, se rend avec un groupe de musulmans à l'église syriaque Sainte Marie de Diyarbakir le jour de Noël et le jour de Pâques, pour célébrer ces fêtes avec la communauté chrétienne (Syriaques, Arméniens et Chaldéens). C'est maintenant devenu une tradition de SOHRAM.

Dans ce contexte, nous encourageons la promotion des connaissances des autres religions et cultures par une recherche commune des traces des dialogues historiques et fructueux entre l'Islam, le Judaïsme, le Christianisme et les autres religions.

Célébration de Pâques et de Noël 2021 : Les graines que SOHRAM a semées pendant 19 ans ont donné des fruits lors des célébrations de Noël et Pâques 2021 à l'occasion desquelles, orthodoxes, catholiques, protestants, musulmans sunnites, alévis, syriaques, arméniens,

Autres célébrations

Journée mondiale des Nations Unies contre la torture (26 juin) : Dans ce contexte, nous avons essayé d'organiser une série d'événements pendant une semaine en solidarité avec les victimes de la torture et de la guerre et d'attirer l'attention du public sur ces crimes contre l'humanité.

Malgré les conditions difficiles que nous connaissons, nous avons pu réaliser nos manifestations cette année encore, comme une goutte d'espoir et un symbole de courage pour l'avenir.

Face aux difficultés actuelles dues aux guerres dans la région et aux troubles internes de notre pays, nous avons lancé notre campagne contre la torture et les mauvais traitements avec le slogan "Arrêtons la torture, soutenons les victimes".



Nous avons prié, dans la mosquée le vendredi 25 juin et dans l'église le dimanche 27 juin, pour les victimes de la torture, de mauvais traitements et de la guerre et pour que cessent ces pratiques, qui sont des crimes contre l'humanité, dans notre pays et dans le monde.

Ces rencontres organisées par SOHRAM sont une première dans notre pays. En tant que SOHRAM, nous répéterons cet événement chaque année pour instaurer ainsi une tradition, et nous appelons toutes les personnes sensibles à cette question à la soutenir.

Comme chaque année, des séminaires sur la prévention de la torture, la réhabilitation des victimes de la torture et de la violence et sur les droits humains se sont tenus dans la salle de conférence du siège de SOHRAM le 25 juin, avec Yavuz BİN BAY, président de SOHRAM, et la psychologue de SOHRAM Emine Rıdvan comme intervenants.

Des brochures sur les droits des détenus et sur le thème Vivre ensemble en Turquie ont été distribuées aux participants.

Dans son allocution, Yavuz Binbay, a déclaré que notre région est une zone traumatisée par les événements douloureux vécus à la suite de coups d'État militaires qui se sont succédé au cours des décennies, ainsi que par des faiblesses systémiques. Le facteur le plus puissant pour prévenir la torture est le système juridique, a-t-il constaté, et il importe donc de le protéger et de le renforcer. Ce renforcement n'est possible que si chaque personne apprend à connaître la loi et l'intériorise.

Il a ajouté que notre pays a connu des vagues massives d'arrestations à la suite d'événements graves qui s'y sont produits ; même si les cas de torture physique sont en diminution, les méthodes de pression psychologique sont encore largement utilisées. Selon lui, la torture est une trahison des valeurs humaines acquises au cours de milliers d'années. Il a émis le vœu

que notre pays devienne pionnier, au niveau international, du respect et de la mise en œuvre du principe de "tolérance zéro face à la torture", et cela dans les meilleurs délais.

Les circonstances dues au COVID-19, nous ont malheureusement empêchés d'organiser cette année notre pique-nique habituel qui était, pour les victimes de la torture et de la guerre (notamment les réfugiés syriens), les familles et tous les participants, une occasion d'oublier pendant une journée la torture, la guerre et toutes les violences subies.

Le 9 décembre, nous avons distribué au public une déclaration signée par SOHRAM avec l'OMCT, Foundation for Society and Legal Studies (TOHAV), Human Rights Association (IHD), Human Rights Foundation of Turkey, (HRFT) et intitulée «Five Years into visit by United Nations Special Rapporteur, torture remains widespread» (Cinq ans après le début de la visite du rapporteur spécial des Nations Unies, la torture reste répandue).



Célébration du Nouvel-An avec des enfants Syriens victimes de la guerre et les participants au programme d'éducation. Le 31 décembre, nous avons organisé une petite fête pour les enfants que SOHRAM soutient, une occasion d'oublier pendant une journée toutes les violences subies, et nous leur avons offert quelques cadeaux.

INFRASTRUCTURES ET PRESTATIONS COMMUNES DU CENTRE SOHRAM

Locaux. – Outre une salle de classe, les élèves ont à leur disposition une **salle d'étude** et une petite **bibliothèque** que nous complétons et adaptons chaque année aux besoins des écoliers.



Repas gratuits : Pendant la semaine, un repas de midi est préparé dans la cuisine du Centre pour les **élèves** et les **enseignants** et pendant les week-ends pour les étudiants et les enseignants des cours complémentaires.

Ce sont des **mères bénévoles** qui cuisinent ces repas. Les patients qui suivent des traitements de psychothérapie dans notre Centre reçoivent également une restauration.

Ainsi, sur l'année, environ 150 personnes bénéficient du service des repas de SOHRAM, qui met également à disposition **une cantine** pour les enfants.

Service social. - Réintégrer dans la société des victimes de diverses violences est un travail de longue haleine qui ne saurait se limiter à l'éducation et aux soins médicaux et psychologiques. Il doit donc être complété par un certain nombre d'aides d'ordre social.

Voici ce qu'offre le Service social de SOHRAM :

- Une **assistante sociale**, épaulée par une dizaine de **bénévoles**, visite les familles et les classes d'école des enfants aidés par SOHRAM, afin de dépister assez tôt les problèmes (de santé, psychologiques, sociaux, administratifs...) et de trouver une solution.
- Le même service aide des réfugiés, jeunes et moins jeunes, dans la **recherche de places de travail et d'apprentissage**. En 2021, il a procuré **16 emplois** à des réfugiés.

Les réfugiés Syriens et les habitants de Diyarbakir bénéficient de notre boutique : C'est aussi le service social qui gère la **boutique** de vêtements et accessoires ménagers de **seconde main**, qui se trouve dans nos locaux. **8'687** personnes ont apporté des vêtements et autres objets courants usagés ; au total presque **32'000** objets divers ont été distribués en plus de 100 jours et **11'356 ménages en** ont bénéficié.



Service d'aide juridique. - Deux avocates travaillent **bénévolement** dans notre service juridique. Ainsi nous pouvons offrir des **conseils juridiques gratuits** aux victimes de la torture et de la violence qui viennent déposer leur dossier chez SOHRAM. En 2021, **3** réfugiés Syriens et **9** autres victimes de la torture et de la violence, au total **12** personnes, ont bénéficié de ces consultations juridiques.

Difficultés, leçons apprises et succès

Les défis de l'année 2021 : Les conditions de la pandémie ont entraîné des travaux supplémentaires pour SOHRAM et également réduit nos possibilités financières. Nous devons trouver les financements nécessaires pour poursuivre nos activités. Mais la situation a rendu l'accès aux fonds plus difficile et a également réduit les fonds disponibles. Notre plus grande crainte actuellement est de ne pas pouvoir trouver de quoi assurer la continuité de nos activités.

Grâce au fonds supplémentaire accordé par fondations Pro victimis et à la collecte à la mémoire de Mme Susanne Zbären-Luthi, présidente d'honneur de SOHRAM-CASRA nous avons pu assurer la continuité nos activités sans les réduire.

Outre les défis que posent le conflit interne et les restrictions dues à la pandémie, nous faisons face à un autre souci : certains diffusent des rumeurs selon lesquelles notre centre soutiendrait les réfugiés arabes et non musulmans (Arméniens et Syriaques), ainsi que des terroristes et leurs familles et leur offrirait des traitements médicaux.

Conclusion et perspectives pour l'avenir

Rappelons que SOHRAM, à Diyarbakir, a pour but la réintégration des personnes déplacées et des victimes de la violence et de la torture, l'aide aux réfugiés et la promotion de relations harmonieuses entre les diverses populations et religions de la région.

Les principes guidant nos activités sont : une totale indépendance à l'égard de toute organisation politique, le refus de toute forme de violence, ainsi que la réconciliation et la compréhension entre populations et religions qui se sont combattues dans le passé.

Ce n'est que par la combinaison d'une aide matérielle, psychologique, éducative, sociale, juridique et culturelle que les victimes peuvent être libérées de l'enfer qu'elles ont subi. Ces différentes approches constituent les éléments inséparables d'un même effort de promotion de la paix.

Notre Comité suit attentivement l'actualité et analyse les situations en vue de trouver les méthodes permettant d'assurer la continuité de nos activités. Il reste attaché aux décisions de principe qu'il a prises :

- Maintenir en toutes circonstances l'indépendance de SOHRAM et de ses activités ;
- La continuité des activités est prioritaire et, pour l'assurer, SOHRAM restera dans le strict respect des lois.

Tout en sachant que nous continuerons d'être accusés de protéger les terroristes, nous ne cesserons pas de soutenir les victimes, sans distinction d'appartenance politique, ethnique, religieuse ou de sexe.

Nous ne provoquerons pas mais nous ne reculerons pas !

Même si nos moyens sont modestes, SOHRAM joue un rôle important dans cette situation dramatique. Grâce à votre soutien, nous tentons d'assurer la suite de nos activités et d'offrir aux victimes une goutte d'espoir.

Merci de tout cœur de nous en donner la possibilité.

ORGANISATIONS QUI SOUTIENNENT NOTRE CENTRE

Grâce à leurs généreuses contributions, ainsi qu'à celles d'un nombre important de donateurs privés, notre travail a pu se poursuivre en 2019. Au nom de toutes les victimes que nous avons pu aider, **nous remercions vivement tous les donateurs**, et en particulier les organisations ci-dessous :

- Réintégration au lieu d'exil, association de soutien à SOHRAM-CASRA (Suisse)
- Ambassade de Suisse à Ankara et DFAE Suisse
- ACAT-Suisse (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) – Berne
- OMCT - Organisation mondiale contre la torture, Genève
- Pro victimis, Genève
- Section suisse d'Amnesty international
- IRCT (International Rehabilitation Council for Torture Victims) Copenhague/Danemark
- Fondation « Die Schwelle », Brème/Allemagne
- Paroisse catholique du Sacré-Cœur - Bâle.
- Fondation Pro-Anima (Suisse)
- Otto per mille, Chiesa Valdese, Italie

Adresse du Centre SOHRAM:

SOHRAM – CASRA, Kurt Ismail Pasa Mah. 1.sokak Tavsanli Apt. Kat:4/11 ofis / Diyarbakir / Turquie
Tél.: 00 90 412 224 44 77 - e-mail: sohramder@gmail.com - site Internet: www.sohram.com (langues: turc et français)
Diyarbakir, janvier 2021

Yavuz Binbay,
Président de SOHRAM-CASRA

COMMENT SOUTENIR SOHRAM-CASRA ?

L'Association de soutien suisse « **RÉINTÉGRATION au lieu d'EXIL** » récolte en Suisse des fonds pour le Centre SOHRAM, qu'elle lui reverse intégralement, sans déductions administratives.
« Réintégration au lieu d'Exil », fondée en 2004 à Fribourg, est une organisation de bénévoles reconnue d'utilité publique ; les dons provenant de Suisse sont déductibles des impôts, selon le droit fiscal de chaque canton.

Membres du comité et de l'équipe administrative : †Susanne Zbären, présidente d'honneur ; Thierry Delay, président ; Patricia Cosandey trésorière-secrétaire ; Norbert Schütz vice-président ; Lea Gerber ; Mustafa Binbay.

<i>Versements bancaires :</i>	<i>Versements par La Poste suisse :</i>
Banque Cantonale CH-1701 Fribourg Clearing 00768 en faveur du cpte no CH03 0076 8250 1175 1691 8 RÉINTÉGRATION AU LIEU D'EXIL soutien à SOHRAM-CASRA, Diyarbakir Code IBAN:CH03 0076 8250 1175 1691 8 Code SWIFT: BEFRCH22	Banque Cantonale CH-1701 Fribourg Compte postal 17 – 49 – 3 en faveur de CH03 0076 8250 1175 1691 8 soutien à SOHRAM-CASRA, Diyarbakir

Pour tout contact ou renseignements au sujet des comptes et du budget de SOHRAM et de Réintégration au lieu d'Exil ou de toute autre documentation :

Thierry Delay, pasteur
Président de Réintégration au lieu d'Exil
5, Ch. de la Carrière
1646 - Echarlens
tdelay@mac.com